

### III. LE MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Comme nous l'avons vu, nos chercheurs n'ont pas cru pendant longtemps, simplement et d'une manière conséquente, à la possibilité de l'existence d'une civilisation du Paléolithique moyen à outils bifaciaux sur le territoire de la Hongrie. Cet avis se trouve éliminé par les considérations chronologiques présentées dans le chapitre précédent.

Nous n'avons pas de place pour faire un rappel de l'histoire de la recherche du problème. Cependant, résumons en quelques lignes, cette fois-ci sur le plan archéologique, les raisons de la formation et de la maintenance de la manière de voir ancienne et esquissons brièvement l'état actuel des connaissances.

L'ancien avis est notoire, disant que le Paléolithique ancien n'existe pas à l'Est du Rhin. Puisque le Paléolithique ancien et moyen était considéré comme un ensemble jusqu'au milieu de notre siècle, dans notre région géographique, non seulement l'Abbevillien et l'Acheuléen n'ont pas dû exister, mais des industries à pièces bifaciales plus récentes non plus. Le Solutrén caractérisé par la présence des pointes foliacées bifaciales, ainsi que le Szélétien qui le "remplace" chez nous, appartiennent de toutes manières au Paléolithique supérieur. Peut-être, seule la dénomination "Protosolutrén" a fait sentir que nos chercheurs ont quand même soupçonné l'existence de quelque antécédent.

Par contre le Paléolithique ancien et moyen de l'Europe occidentale est plein d'industries à pièces bifaciales. Les phases de développement de l'Abbevillien et de l'Acheuléen se succèdent; puis le Moustérien de tradition acheuléenne et le Micoquien, faciès final de l'Acheuléen, s'enclavent. Ce dernier apparaît à la fin du dernier interglaciaire et survit au début du Würm. Il est remarquablement tardif dans son gisement éponyme, du point de vue stratigraphique aussi (Bordes, 1961 - Brézillon, 1969).

Dans la région occidentale de l'Europe centrale, c'est-à-dire à l'Est du Rhin, le Paléolithique moyen commence par le "Jungacheuléen". Il est arrivé peut-être de l'Ouest, ses gisements, ses stations saupoudrent de points la carte de l'ancien "Flachlandtundra". Au Sud du Main, il est suivi par les groupes consécutifs du Micoquien d'Europe centrale (Bosinski, 1967), civilisation dont l'Altmühlien représente la dernière phase, "il semble contemporain du Moustérien évolué; il peut se situer ainsi dans la première moitié de la glaciation de Würm" (Brézillon, 1969:29).

Ces groupes du Micoquien d'Europe centrale qui peuplent d'une manière dense les grottes de la région du cours supérieur du Danube sont d'une époque identique à celle du Jankovichien, et sur le plan typologique, ils sont les parents du Jankovichien.

En Basse-Autriche, le matériel du seul gisement de cette époque, celui de la grotte Gudenus, près de Krems, est un Acheuléo-Moustérien (Breuil - Obermaier, 1908) qui serait désigné aujourd'hui comme Micoquien d'Europe centrale ou comme Moustérien de tradition acheuléenne. Des analogies étonnamment exactes de certains outils de cette industrie se rencontrent aussi sur le territoire de notre pays.

Nous voyons l'influence ou l'extension de ce bloc du Micoquien d'Europe centrale vers le territoire de la Pologne du Sud, à travers les pays tchèque et morave, et même - si c'est vrai - en faisant un détour autour des Carpathes, jusqu'aux stations de la région de la vallée du Prut (Micoquien d'Europe orientale) (Gábori, 1976: 169, Fig. 62).

En tenant compte de ce qui est exposé ci-dessus, on aurait pu être frappé de ce que cette civilisation n'existait pas chez nous, et on aurait pu supposer que cette industrie à outils bifaciaux, à racloirs foliacés et à pointes foliacées ait eu, sinon des antécédents locaux, du moins des racines provenant d'un Micoquien à extension large. Et peut-être aurait-on pu trouver un "antécédent" ou, au moins, une "industrie contemporaine", si on avait reconnu plus tôt le matériel de Korlát et éventuellement une partie de l'industrie de Avas, qui avaient déjà été bien déterminés par H. Breuil (Breuil, 1925:327) et si nos chercheurs avaient discerné plus tôt que le soi-disant "Mésolithique macrolithique" appartenait au Paléolithique moyen, et si peut-être, d'une part en conséquence de cela, on avait fait plus tôt la connaissance des quelques 20 nouveaux gisements de la civilisation dite "Bábonyien" (Ringer, 1983).

Voilà l'esquisse de l'état actuel de nos connaissances. Et maintenant passons aux détails de la typologie, en commençant par un tour d'horizon tout bref, pour lequel nous utiliserons, avec intention, les manuels les plus notoires et non les études typologiques les plus détaillées.

Le fond de l'Abbevillien, de l'Acheuléen, du Micoquien et de l'équivalent centre-européen de ce dernier est caractérisé par des outils bifaciaux. Dans sa Typologie, qui concerne seulement le Paléolithique ancien et moyen, F. Bordes décrit 50 types d'outils bifaciaux, dont la majorité est caractéristique des industries du Paléolithique moyen, puisque le nombre des types est également plus bas au Paléolithique ancien qu'au Paléolithique moyen.

Dans sa Dénomination, M. Brézillon traite les outils bifaciaux sous 40 articles, mais qui n'embrassent pas les "Blattspitzen", les "racloirs-bifaces" et pointes de types très variés du Micoquien d'Europe centrale et de l'Altmühlien.

Puisque nous sommes aux pointes de l'Altmühlien et parce que ce sont elles qui sont les plus proches des types les plus évolués du Jankovichien, selon l'avis de tous les chercheurs hongrois et étrangers, citons de nouveau : on peut les rapporter aux objets que les auteurs français qualifient ordinairement de "pointes foliacées bifaces" et parfois de "Blattspitzen". L'Altmühlien a été défini par A. Bohmers (1951-66, p. 100) qui le caractérise par la présence de "pointes en feuille de laurier... pointes primitives... travaillées à la manière de l'Acheuléen évolué et non de Solutréen (Brézillon, 1969: 302-303). La dernière partie de cette phrase est à mettre en relief.

Il est tout naturel que ces objets ne soient pas de débitage solutréen. Les types de cette industrie ne se rencontrent ni dans le Szélétien, ni dans le Jankovichien.

Par contre, la caractéristique du Micoquien d'Europe occidentale est "un type de biface à talon épais et extrémité mince et finement retouchée", ainsi que des bifaces cordiformes, des racloirs, des "couteaux à dos", des grattoirs et des burins qui s'ajoutent à l'outillage de cette civilisation. Quant à la technique, elle est parfois Levallois, parfois non Levallois.

A la Micoque, il y a 5 couches archéologiques l'une au-dessus de l'autre. Les plus anciennes sont des couches tayaciennes entre lesquelles s'intercale la seule couche du vrai Moustérien, le Micoquien se trouve dans la couche la plus supérieure et est contemporain ici du début du Würm. Nous aurions presque mal à y croire, si nous n'avions pas lu sa publication (Brézillon, 1956: 156), parce que nous penserions, au moins théoriquement, que le Micoquien est plus ancien que le Moustérien.

Nous avons plusieurs possibilités pour effectuer l'évaluation de l'industrie du Jankovichien. La première est de nous servir du système typologique et de la méthode statistique de F. Bordes, mais qui concerne nettement le Paléolithique moyen ouest-européen (Bordes, 1950 - Bordes, 1951 - Bordes, 1953 a - Bordes, 1953 b - Bordes, 1957 - Bordes et Bourgon, 1951). La deuxième possibilité est d'utiliser les types d'industrie et les répartitions de types élaborés par G. Bosinski. Cependant, il ne compte pas les pourcentages des types d'outils, il fait seulement connaître la composition de l'outillage et la fréquence de chaque type. La troisième possibilité est enfin d'élaborer la répartition de types propres au Jankovichien, d'établir la composition de son outillage et puis de faire le recoupement de celles-ci avec celles des deux précédents, surtout avec celle du Micoquien d'Europe centrale qui se situe plus près de nous.

## A. Les caractéristiques générales de l'industrie

C'est dans l'annexe que nous faisons connaître l'inventaire des matériaux archéologiques des gisements du Jankovichien de la Hongrie, les descriptions des objets. En ce qui concerne l'étude typologique détaillée des types et de leurs groupes, nous nous en occuperons à propos de la composition typologique de l'outillage de la civilisation.

En suivant la structure de notre ouvrage et pour permettre une comparaison de vaste envergure, nous avons étudié le matériel d'abord avec la méthode Bordes. Mais dans ce cas, nous devons préciser les points suivants :

Le système de F. Bordes, sa liste-type sont bien conçus, conséquents, mais fondés surtout ou entièrement sur les industries riches de la Dordogne et de la Charente, et ne concernent que les "Moustériens" (Levalloisien, Tayacien, Moustérien et leur faciès technologiques-typologiques). Ils sont applicables à la civilisation que nous étudions, mais ne contiennent pas les types d'outils bifaciaux et leurs variantes qui sont justement caractéristiques chez nous. Les autres types de F. Bordes se trouvent (ou peuvent se rencontrer) dans l'outillage de la civilisation en question au sens large.

C'est pourquoi nous avons effectué quelques modifications sur la liste-type, auxquelles nous devons ajouter des explications essentielles.

Nous avons gardé la succession originale des types de la liste-type de Bordes, pour ne pas perdre la possibilité de comparaisons. Cependant, il est évident que nous avons rencontré des difficultés à propos du classement des types d'outils bifaciaux qui étaient fréquents chez nous. Pour cela une partie de ces objets a été mise sous le type 28, nommé "racloirs à retouche biface". Donc le numéro 28 de la liste-type représente ici les racloirs qui portent une retouche sur leur face dorsale et sur leur face ventrale.

Les racloirs à retouche partiellement biface, sont classés ici sous les différents types de racloirs (numéros 9 à 27 de la liste-type). Dans ce cas, le type numéro 28 comprend tous les racloirs foliacés, tous les racloirs-couteaux, tous les racloirs-pointes, bifaciaux, retouchés entièrement sur les deux faces, ainsi que leurs variantes et même certains couteaux de type Bockstein et de type Volgograd qui sont à considérer également comme racloirs-couteaux bifaciaux (Keilmesser). Puisque les autres racloirs à retouche partiellement biface sont représentés parmi les types 9 à 27, il est évident que l'IB (l'indice des outils bifaciaux) aura une valeur plus basse qu'on ne l'attendrait.

Nous avons fait une modification semblable pour le classement des pointes foliacées bifaces. Nous les avons mises sous le type numéro 50, nommé "retouches bifaces", en pensant que ce type numéro 50 représente non un outil nettement défini, mais plutôt un certain type de façonnage au sens large, notamment les éclats à retouche biface.

Nous avons fait quelques autres modifications d'une importance modérée : sous le type numéro 37, celui des "couteaux à dos atypique", nous avons mis quelques fragments de lame de caractère Paléolithique supérieur (ce qui semble être raisonné sur le plan fonctionnel); quant au type numéro 42, celui des "outils à encoches", nous devons remarquer que cette industrie contient de nombreux outils pourvus d'"encoches", surtout des racloirs foliacés. Cependant, ces détails seront à traiter, avec beaucoup d'autres caractéristiques et particularités, à propos de la typologie du Jankovichien.

TYPES	PIECES	%
6. Pointes moustériennes	2	1,39
8. Limaces	1	0,69
9. Racloirs simples droits	9	6,29
10. Racloirs simples convexes	6	4,19
11. Racloirs simples concaves	1	0,69
12. Racloirs doubles droits	1	0,69
13. Racloirs doubles droits-convexes	2	1,39
15. Racloirs doubles biconvexes	13	9,09
16. Racloirs doubles biconcaves	4	2,79
17. Racloirs doubles convexes-concaves	3	2,09
18. Racloirs convergents droits	7	4,89
19. Racloirs convergents convexes	8	5,59
21. Racloirs déjetés	3	2,09
23. Racloirs transversaux convexes	5	3,49
26. Racloirs à retouche abrupte	1	0,69
28. Racloirs à retouche biface (!!!)	36	25,17
29. Racloirs à retouche alterne	1	0,69
30. Grattoirs	4	2,79
32. Burins	1	0,69
34. Perçoirs	2	1,39
37. Couteaux à dos atypique (!)	4	2,79
38. Couteaux à dos naturel	2	1,39
39. Raclettes	8	5,59
40. Eclats tronqués	5	3,49
42. Outils à encoche	1	0,69
50. Retouches bifaces (!!!)	11	7,69
62. Divers	2	1,39
<b>TOTAL</b>	<b>143</b>	<b>99,81</b>

Les indices :

IL = 8,20

IF = 27,50

IB = 32,86

IAu = 0

ILty = 0

IAt = 35,66

IR = 45,45

IC = 7,69

Les groupes caractéristiques :

I = 8,20

II = 72,02

III = 7,69

IV = 0

Ce ne sont pas les pourcentages des types mais surtout les indices et les groupes de types qui caractérisent l'industrie. Après un premier examen, on peut déjà constater que l'outillage est partiel, que sa composition de types est "incomplète". F. Bordes attire également l'attention sur le fait qu'il faut avoir des approches différentes en étudiant une station, un campement provisoire, un atelier (Bordes, 1950: 31).

Dans notre cas, ce qui est remarquable c'est que seulement les pourcentages des racloirs moustériens et des racloirs foliacés sont élevés, celui des pointes foliacées est plus faible, tandis que les autres types se rencontrent sporadiquement. Si on y ajoute que les déchets de taille et les éclats non façonnés sont étonnamment peu nombreux, il paraît vraisemblable que tous les gisements de la civilisation n'étaient que des habitats transitoires ou provisoires et même, dans de nombreux cas, des haltes temporaires.

Ce "déséquilibre" est également bien démontré par l'histogramme ci-joint (Fig. 17). Les trois pourcentages très élevés représentent respectivement les racloirs, les variantes des racloirs foliacés (outils bifaciaux) et les pointes foliacées bifaces. Ce "déséquilibre" doit en partie être en rapport avec le caractère du travail effectué aux gisements, et en partie avec la durée et le caractère saisonnier du séjour des hommes préhistoriques.

### (Fig. 17)

En ce qui concerne les indices, l'IL est faible, par contre l'IF est relativement fort, démontrant nettement le caractère Paléolithique moyen de l'industrie. Il nous faut y ajouter que l'IFs n'est que de 3,49.

Ce qui est plus intéressant c'est l'indice de bifaces. L'IB égale 32,86, il est très élevé; toutefois, il est loin d'être aussi élevé qu'on ne l'a publié antérieurement. Parce que, selon L. Vértès, l'IB calculé seulement sur les outils en silex de la grotte Jankovich est de 54,3 %.

La raison de cette différence est que nous avons compté exclusivement les bifaces retouchés entièrement sur les deux faces, donc nous avons calculé l'"indice de bifaces strict", ce qui doit être mis en relief ici. La proportion plus élevée, mentionnée ci-dessus, est due vraisemblablement à ce que sous la rubrique "outils bifaciaux" furent classés également les outils partiellement retouchés sur la face ventrale, ceux dont la retouche directe touche la face inférieure, les outils sur face plane et éventuellement les pièces à dos aminci. Le pourcentage de ces faux bifaces est, selon nous, de 20,97 %. Et vraiment,  $32,86 + 20,97 + 53,53$ .

L'IA<sub>t</sub>, l'indice acheuléen total se rattache strictement à l'indice précédent, il est de 35,66. Sa valeur est forte, elle l'est même particulièrement si on tient compte que nous avons classé les fragments de lames parmi les couteaux à dos atypique.

L'IR est également élevé, égale 45,45, ce qui est caractéristique des Moustériens au sens large. Cependant, nous attirons l'attention sur le fait que nous y avons compté exclusivement les racloirs "généraux" (types numéro 9 à 26). Si nous y comptions aussi les racloirs bifaciaux, l'IR dépasserait 70 %, mais il fausserait justement le caractère de l'industrie.

L'IC est bas, égale 7,69, donc l'industrie est très éloignée du Charentien (pour comparaison : à Érd, l'IC égale 28,40, tandis que l'IB et l'IA<sub>t</sub> sont respectivement de 0 et de 2,78).

Enfin, le groupe I (Levalloisien) est de 0; celui II (Moustérien) égale 72,02; celui III (Paléolithique supérieur) fait 7,69; et celui IV (denticulés) est aussi de 0. Tout cela montre de nouveau clairement que le Jankovichien appartient au Paléolithique moyen.

De nouveau se pose la question : où se trouvent les pointes foliacées notoires et l'aspect Paléolithique supérieur de l'industrie ?

Dans le matériel de tout le complexe d'industries, nous avons trouvé 11 pointes foliacées bifaces, et même celles-ci peuvent être déterminées comme racloirs-pointes. Dans la description elles sont nommées "racloirs foliacés/pointes foliacées". Les autres objets anciennement nommés "pointes foliacées" sont en réalité des racloirs foliacés (Blattschaber) et leur extrémité distale est émoussée ou tronquée intentionnellement.

Comme nous l'avons vu, le pourcentage des outils de type Paléolithique supérieur est de 7,69 %, valeur qu'il peut atteindre dans un outillage du Paléolithique moyen. Ce qui est encore plus important c'est que l'ensemble de cette industrie n'a aucun caractère du Paléolithique supérieur et même aucune "tendance de surdéveloppement" (par ex. laminarisation, diminution des dimensions des outils, proportion importante des denticulés, etc.). Et quant à la "bifacialisation", elle est le caractère propre d'un large cercle d'industries du Paléolithique moyen.

La Fig. 18 montre le graphique cumulatif de l'industrie.

Quand nous cherchons la place du Jankovichien dans le complexe moustérien, en suivant la classification élaborée par F. Bordes, notre industrie nous conduit vers les Moustériens de tradition acheuléenne. Celui-ci, est caractérisé par l'abondance des bifaces, par le grand nombre des couteaux à dos (ceux-ci sont pratiquement absents dans notre industrie) et à côté de cela, par le pourcentage élevé du groupe des types sensu lato moustériens, ainsi que par la valeur élevée de l'IA<sub>t</sub> (Bordes, 1953: 462).

Nous énumérons quelques exemples de ce type d'industrie de l'Europe occidentale.

Gare de Couze, couche inférieure :

IL <sub>ty</sub> = 15	Ir = 30,4	IA <sub>u</sub> = 11,1	IB = 6,5
I = 15	II = 37,8	III = 15,9	IV = 14,2

L'industrie est en partie de caractère levalloisien; l'IR est semblable à celui du Jankovichien; l'IB a une valeur étonnamment petite; le pourcentage du groupe II est médiocre, quand même c'est un Moustérien de tradition acheuléenne (Bordes, 1951:3).

Le Moustier, couche G :

IL = 37	IF <sub>s</sub> = 42	IF = 57	Il <sub>am</sub> = 11,7
IL <sub>ty</sub> = 5,5	IR = 15,3	IC = 3	IA <sub>t</sub> = 34,6
IB = 24,2			

Le Moustier, couche H :

IF = 48,3	IL <sub>ty</sub> = 3,5	IR = 6,7	IC = 6,7
IA <sub>t</sub> = 16,9	IA <sub>u</sub> = 16	IB = 1	

Ces deux dernières industries sont de caractère levalloisien; la proportion des talons facettés est grande; en même temps, l'IR, l'IA<sub>u</sub> et l'IA<sub>t</sub>, mais l'IB aussi, sont nettement moins élevés que dans le cas du Jankovichien (Bordes - Bourgon, 1951: 12, 26).

En résumant tout ce qui précède, nous pouvons dire que l'industrie étudiée serait du Moustérien de tradition acheuléenne dans le contexte du Paléolithique moyen d'Europe occidentale. L'ultime phase de l'Acheuléen a vécu au début du Würm, dans le sens ouest-européen du terme - ce qui doit correspondre chez nous plus ou moins au Würm ancien, quand il a établi un faciès particulier, le Micoquien.

## B. Technique et typologie

Dans le cas d'une industrie ou d'un outillage, le débitage dépend, en premier lieu, de la qualité et de la quantité de la matière première disponible. Quant à la matière première de l'industrie jankovichienne, elle est d'excellente qualité, en général, du radiolarite rouge ou brun rougeâtre, qui est expressément caractéristique du Jankovichien. C'est en cette matière première que l'on a fait 60,13 % des outils lithiques, et même 81,11 % si nous comptons aussi les éclats non façonnés. Les sites de cette matière première se trouvent surtout dans la montagne de Gerecse (les environs de Dorog; le radiolarite à bandes vertes peut également être originaire des Carpathes Blanches).

Ce qui est caractéristique c'est que le radiolarite est présent non seulement dans chaque gisement de grotte de la civilisation, donc dans la région des montagnes de Gerecse, de Pilis et de Buda, mais aussi dans la lointaine station de Lovas qui n'est pas à considérer comme habitat. Là, à côté du seul outil lithique, les 12 éclats (déchets de taille ?) sont faits également en radiolarite.

Donc, on peut dire que l'homme du Jankovichien s'est spécialisé dans l'utilisation de cette matière première. En même temps, dans certains gisements, comme par ex. les grottes Remete Felso et Kiskevény, le radiolarite est peu nombreux par rapport aux autres roches (respectivement 2 et 3 pièces dans ces gisements). Il apparaît que ces grottes se trouvaient un peu loin de la principale région d'approvisionnement.

En ce qui concerne la quantité de la matière première, elle n'est pas aussi optimale.

Du point de vue technique, l'industrie est en partie de débitage Levallois, en partie de débitage non Levallois. L'IL est 8,20, cependant il comprend originellement seulement les éclats Levallois, les lames Levallois et les pointes levalloisiennes, qui sont absents dans notre industrie. Nous avons calculé cet indice en comptant les outils façonnés sur éclats ou lames Levallois. Cependant ainsi, la valeur de l'indice Levallois technique est plus grande, à peu près deux fois plus élevée que celle présentée ci-dessus. Par contre, l'indice Levallois typologique, qui est plus strict, égale 0.

Tout l'outillage est façonné à partir d'éclats plus ou moins épais. Cela est démontré par le fait que l'IF est remarquablement fort (27,50), mais on peut constater, dans le cas des outils sans talon également, qu'ils sont faits à partir d'éclats. Tels sont les différents racloirs (types 9 à 26) retouchés sur la face dorsale, dont la face ventrale est souvent lisse et montre bien les stigmates de l'enlèvement de l'éclat (point d'impact, bulbe de percussion fort ou ôté, etc.).

La base des racloirs foliacés bifaces, celle des "outils foliacés" en général, est finement retouchée, donc le point d'impact et le bulbe ne se discernent pas. Malgré la retouche entière des deux surfaces, leur base est souvent plus épaisse, leur section est plano-convexe : de plus, la face ventrale de plusieurs pièces est concave, suivant la courbure originale de la face d'éclatement de l'éclat détaché. La proportion des outils à section plano-convexe est de 23,77 %.

Les pointes foliacées sont évidemment faites à partir d'éclats. Parmi elles, nous mettons en relief un exemplaire particulier dont l'extrémité distale est tellement convexe et montre une telle courbure en section longitudinale qu'il n'a pas du tout pu servir de pointe de lance. Mais ce phénomène démontre bien que l'outil est fait sur éclat.

Les talons reconnaissables sont lisses, rarement dièdres, parfois facettés (IFs = 3,49). Des talons à cortex ne se rencontrent guère.

Le façonnage des bases des racloirs foliacés, des racloirs-couteaux et des pointes foliacées mérite une attention particulière. Ces outils sont entièrement retouchés sur les deux faces. Une partie de ces pièces montre une base pointue, mais la majorité des bases est arrondie et retouchée finement et symétriquement à partir des deux faces. Leur proportion est de 6,29 %. En faisant remarquer que parfois le tiers distal de l'outil est plus épais, phénomène dans lequel nous voyons une des spécialités de l'industrie, nous soulevons une question de fonction.

L'autre partie de ces outils présente une base entaillée bilatéralement, parfois par des enlèvements partant de la face ventrale, à la manière des encoches. On peut supposer qu'ils ont été préparés pour l'emmanchement. Leur proportion est de 5,59 %. Ce phénomène également ne caractérise que cette industrie et ses proches parentes.

Enfin, la base de certains racloirs foliacés et racloirs-couteaux est un peu concave, ou bien la base cassée a été réparée, comme on le voit sur un couteau de type Volgograd au façonnage le plus parfait. Jusqu'ici, personne n'a aperçu cette pièce (planche XII a-b n°6).

La face inférieure des outils unifaciaux et à section plano-convexe est en général lisse, peu convexe, avec bulbe fort. Celui-ci est souvent ôté (6,99 %); 27,9 % des outils présentent un amincissement sur la face ventrale aux environs du bulbe ou de la base (!).

La retouche partielle de la face inférieure est fréquente, outre les outils bifaces au sens strict (20,97 %). Cette retouche est parfois localisée sur l'extrémité distale de la pièce, parfois sur la partie proximale de la face ventrale, éventuellement seulement sur une partie de la base.

La retouche des racloirs est écailleuse scalariforme, rarement abrupte; elle s'étend souvent sur la face dorsale entière, mais n'est jamais de caractère charentien. Le tranchant des racloirs foliacés bifaces et des racloirs-couteaux est retouché en particulier, réaffûté ultérieurement. Fréquent est le façonnage des deux bords dans la même direction (nommé "wechselseitig gleichgerichtete Kantenbearbeitung" par la recherche allemande), caractéristique du Micoquien d'Europe centrale.

Ce qui est remarquable encore c'est qu'il y a une encoche à part sur de nombreux outils. Il y a des cas où la pièce porte des encoches directe et indirecte aussi. Ce sont surtout les racloirs foliacés qui portent des encoches de ce type, ce qui montre qu'ils servaient à des fins différentes et de diverses manières. Le pourcentage de ces encoches par rapport à l'outillage de toute l'industrie est de 11,88 %. Par contre, il y a peu de denticulés (5,59 %).

Nous ne devons peut-être pas répéter que ces caractéristiques techniques excluent tous les caractères du Paléolithique supérieur.

Enfin, il nous faut souligner que la forme des outils, surtout celle des bifaces, est remarquablement régulière, que la plus grande largeur des ces derniers se trouve dans leur tiers proximal - souvent leur tiers distal est plus épais que leur base - et que les groupes de types sont remarquablement homogènes et de dimensions semblables; donc ils paraissent être des séries.

Tout cela montre de nouveau que l'outillage est "partiel", sa composition typologique peut être nommée incomplète; donc on a mis au jour dans les gisements les outillages d'installations de courte durée.

En revenant sur le débitage, nous attirons l'attention sur deux observations relatives à la pratique et à la vie quotidienne des hommes préhistoriques.

L'homme du Jankovichien a bien connu la technique de débitage Levallois. Nous connaissons des outils dont la face dorsale porte la trace d'un éclat Levallois. C'est à partir d'éclats ou de pointes Levallois que tous les outils figurés sur la planche VI a-b ont été faits, et il serait très facile d'en énumérer d'autres exemples. Il y a un nucléus Levallois portant des surfaces d'enlèvement de lames (pl. IV a-b, 7), mais qui devint mince suite à une utilisation répétitive et fut donc transformé en racloir. Mais cela n'est pas le seul signe de l'économie de matières premières. Le premier, le deuxième et le troisième éclat enlevé du nucléus Levallois ne sont pas encore des éclats Levallois prédéterminés, mais peuvent servir de support pour d'autres types d'outils façonnés par retouche.

Pourquoi n'y a-t-il, dans l'industrie, aucun éclat Levallois régulier, ni lame Levallois régulière, ni pointe levalloisienne régulière, qui, avec leurs tranchants bruts non retouchés, pourraient être beaucoup plus tranchants, plus vifs, plus pointus et, de plus, plus faciles à préparer que les outils les mieux retouchés ? Pourquoi l'indice Levallois technique est-il bas en apparence ?

Selon F. Bordes, la raison de ce fait est que l'homme prépare des éclats, lames et pointes Levallois seulement là où la matière première de la meilleure qualité est à sa disposition en quantité illimitée, comme dans la région septentrionale de l'Europe avec des moraines, ou encore dans le bassin parisien, etc.

Dans une telle région, l'homme a débité en masse les outils mentionnés ci-dessus, il n'a même pas été obligé de les retoucher, une fois que l'outil était ébréché, il était rejeté. Par contre, dans les régions pauvres en matière première, les outils ont dû être retouchés à plusieurs reprises, réaffûtés, réparés de nouveau. Et cela surtout en hiver, quand les affleurements étaient couverts de neige et les alluvions couvertes de glace. D'après cela, le réaffûtage, la réparation par retouche, etc. devaient être de travaux d'hiver. Et plus les outils sont fort retouchés, plus la pauvreté en matières premières est grande.

Puisque les outils du Jankovichien, au moins les bifaces, sont presque trop retouchés, que de nombreuses pièces sont réparées, façonnées de nouveau, il paraît vraisemblable que les gisements de la civilisation reconnus jusqu'ici étaient non seulement des stations provisoires et transitoires, mais pouvaient être des haltes d'hiver.

Quant à nous, nous pouvons ajouter à ce qui précède que c'est dans ces cas et à ces endroits qu'on rencontre les outils foliacés et les pointes foliacées cassées intentionnellement en deux, ainsi que les pointes moustériennes coupées en deux dans le sens de leur longueur. Nous en trouvons les exemples dans le Jankovichien, où la cassure intentionnelle des outils foliacés n'est que supposable; un peu plus loin, à Hont-Csitár, dans la région du fleuve Ipoly, où déjà le nombre des pointes foliacées cassées en deux prouve l'existence d'une procédure intentionnelle; et très loin de chez nous, par ex. dans la grotte Ériwan II, où des séries entières de pointes moustériennes de type spécial ont été coupées en deux et retouchées de nouveau, parce que, en hiver, les hommes de la station n'ont pas eu accès aux affleurements, situés d'ailleurs dans le voisinage (pour plus de détails voir : Éritsian, 1971 a; Éritsian, 1971 b).

Notre tâche suivante est d'élaborer la propre typologie de la civilisation jankovichienne, de définir la répartition typologique de l'outillage, que nous voulons présenter ici le plus brièvement possible. Ce qui nous permet de le faire c'est que nous publions presque entièrement le matériel sur les planches, et que nous en donnons la description pièce par pièce dans l'annexe.

Dans l'étude descriptive typologique, nous gardons la succession des types selon la liste-type de F. Bordes pour la rendre plus facile à suivre et à l'utiliser ultérieurement.

Les types n<sup>os</sup> 1 à 5 sont absents dans l'industrie, ce qui est aussi caractéristique en soi; cependant nous renvoyons à nos observations relatives à la technique, notamment au fait qu'une partie considérable de l'outillage est faite sur éclats Levallois.

6. Pointe moustérienne. - Il y a deux pointes moustériennes typiques (pl. IV a-b n° 8 et 9). Malgré des formes différentes, le façonnage de la face dorsale près de la base est caractéristique des deux pièces. Leurs bulbes sont ôtés, leurs tiers distaux sont amincis. Le deuxième objet peut être déterminé comme racloir convergent aussi, puisque les pointes moustériennes et les racloirs convergents ne sont pas toujours distinguables (Cf. pl. VII a-b, 7).

8. Limace. - Il y a un seul exemplaire, régulier, cassé en deux.

9. Racloirs simples droits. - Ils sont tous faits à partir d'éclats plats; certains sont bifaciaux, comme par ex. les deux outils de la grotte de Kiskevély publiés antérieurement aussi (pl. X, 2, 5). Analogue à ceux-ci est l'un des racloirs à retouche alterne de la grotte Jankovich, avec encoche à la base (qui est en réalité un racloir foliacé de petite taille) (pl. V, 2). Ceux-ci étaient considérés antérieurement comme outils "genre de bifaces dégénérés". Par leurs petites dimensions, ils ont des caractères plus archaïques au sein de l'industrie. Une pièce de la grotte Jankovich et une pièce de la grotte Remete Felso sont plus régulières, mais plus générales; toutes les deux sont faites sur éclats Levallois à talon facetté, avec bulbe ôté ou aminci. Leur face inférieure est lisse et un peu concave (pl. VI a-b, 4 - pl. XIII a-b, 8). Ce dernier, même seul, pourrait démontrer qu'il s'agit du Jankovichien.

10. Racloirs simples convexes. - Ils sont peu nombreux et de type général. Leurs talons sont parfois facettés, leurs faces ventrales sont lisses. On rencontre de nouveau des pièces portant une retouche sur face plane ou une encoche ou bien deux encoches bilatérales à la base (pl. IV a-b, 6 - pl. V a-b, 6, 11 - pl. IX a-b, 6).

11. Racloirs simples concaves. - Un seul objet dont le bord est double concave (pl. XIII a-b, 4).

12-16. Racloirs doubles. - Ce qui est caractéristique de ce groupe relativement mixte de types, ce n'est pas le tranchant droit-convexe, biconvexe, biconcave, etc., mais leurs dimensions et leur façonnage, ainsi que leur connexité stratigraphique vraisemblable. - Ceux de petites dimensions ont une face ventrale en général lisse, rarement retouchée, une base amincie (pl. V a-b, 12 - pl. VIII a-b, 1, 3 - pl. IX a-b, 3). - Ceux de grandes dimensions sont faits sur éclats Levallois, à face inférieure lisse. Ils ont la section longitudinale plano-convexe ou la face d'éclatement peu concave. Leur base est relativement épaisse, le talon est lisse ou facetté. Leur forme est plus régulière et plus standardisée que dans le cas des pièces de petite taille (pl. IV a-b, 3 - pl. V a-b, 5 - pl. VI a-b, 1, 2, 3, 5, 6, 7 - pl. VII a-b, 2, 8). En tout cas, ces outils forment un ensemble, ils sont tous marqués avec la date de 1915 dans la collection, et il est possible qu'ils furent trouvés dans le même horizon du remplissage.

17. Raclours doubles convexes-concaves. - Ils n'ont pas d'importance, et peuvent même être rangés dans le groupe précédent.

18. Raclours convergents droits. - Nous avons deux pièces typiques. L'une des deux a le bord retouché de façon bifaciale vers l'extrémité distale, la base épaisse, le talon facetté, la face ventrale lisse, le bulbe ôté et la section plano-convexe. On pourrait également la classer comme pointe moustérienne, comme dans d'autres gisements (pl. VII a-b, 1). L'autre pièce est de forme allongée, elle porte une retouche écailleuse forte sur toute la longueur du bord gauche et sur la partie distale du bord droit. Elle a la base épaisse, le talon facetté, la face d'éclatement lisse et la section triangulaire. Il est remarquable que le quart distal de la pièce soit plus épais, donc ce n'est pas une pointe moustérienne (pl. VII a-b, 7).

19. Raclours convergents convexes. - Les pièces typiques furent mises au jour dans la grotte Jankovich. Elles ont la forme régulière, les bords en général biconvexes, la base épaisse, retouchée, le talon lisse ou facetté, la face ventrale lisse, le bulbe fort ou ôté, la section plano-convexe. La retouche sur face plane se rencontre aussi sur certaines pièces de forme foliacée (pl. V a-b, 13, 14 - pl. VI a-b, 8, 9 - pl. VII a-b, 5). Un type spécial est le racloir convergent biconvexe dont la face dorsale porte une retouche écailleuse, la face ventrale est lisse, la base est entaillée, à la manière des encoches, sur les deux côtés et à partir de la face inférieure aussi, en formant une sorte de pédoncule ou bien une queue pour l'emmanchement. Ce type de façonnage de la base se rencontre plusieurs fois, de façon nettement moins élaborée, et peut-être considéré comme une caractéristique technique particulière de l'industrie. - Trois pièces du matériel jusqu'ici non publié de la grotte de Kiskévélly et un outil de la même grotte, publié par J. Hillebrand, appartiennent également à ce type (pl. XI a-b, 1, 2, 3 - pl. X a-b, 4).

21. Raclours déjetés. - Ils sont peu nombreux, atypiques, à section plano-convexe, retouchés sur la face ventrale aussi. Un entre eux est fait avec retouche biface (pl. V a-b, 3, 10, 15).

23. Raclours transversaux. - Il n'y a que 4 pièces qui sont convexes. L'une des pièces typiques de la grotte Jankovich est publiée, si on l'oriente correctement. Le bord d'une autre pièce, d'ailleurs roulée et émoussée, est grossièrement travaillé et denticulé. Nous en avons un objet assez typique venant de l'Abri de Csákvár et un autre, encore non publié, venant de la grotte de Kiskévélly (pl. VII a-b, 10, 11 - pl. XII a-b, 4 - pl. XI a-b, 5).

26. Raclours à retouche abrupte. - Nous en avons une seule pièce de petites dimensions. La retouche abrupte ne fait pas partie des caractéristiques du Jankovichien, ce qui peut aussi s'expliquer par la bonne qualité de la matière première.

28. Raclours à retouche biface. - C'est le groupe de types le plus grand et le plus caractéristique de l'industrie. Dans cette catégorie, nous avons regroupé les racloirs foliacés, les racloirs-couteaux et les racloirs-pointes. Nous les avons classifiés typologiquement comme suit :

A) Couteau de type Bockstein. - C'est un racloir-couteau, pointu, à tranchants droits, portant une retouche abrupte sur un bord et une retouche plate sur l'autre bord. Le côté gauche de la base est oblique, épais, caractéristique du type. La face ventrale est amincie, retouchée vers l'extrémité distale. La section est plano-convexe ou plutôt triangulaire (pl. IV a-b, 2). - Originellement, cette dénomination fut introduite par R. Wetzel, mais elle n'est devenue généralement utilisée que ces derniers temps (Wetzel, 1935 - Wetzel, 1958). - Le couteau de type Bockstein est un type caractéristique du Micoquien d'Europe centrale, et il est surtout présent dans les industries de type Bockstein, donc au début du Würm ancien.

B) Couteau de type Volgograd. - C'est un racloir-couteau à tranchant droit et à dos convexe. Le talon est facetté, la face ventrale est lisse ou entièrement retouchée, le bulbe est aminci. La section est soit plano-convexe, soit triangulaire, soit ogivale-ovale (pl. IV a-b, 1 - pl. XII a-b, 6). Puisque les couteaux de type Volgograd typiques sont entièrement retouchés sur les deux faces, celui de la grotte Jankovich est un type transitoire entre les couteaux de type Bockstein et de type Volgograd.

Ces deux outils représentent deux limites de l'évolution du type, et donnent vraisemblablement aussi une chronologie typologique.

L'outil de la grotte Jankovich est particulièrement régulier, mais ayant un façonnage relativement simple et une face ventrale lisse, il est analogue à ceux connus dans les types d'industries anciennes du Micoquien d'Europe centrale, ("Inventartyp Bockstein" et "Inventartyp Klausennische"); il peut donc dater de la première moitié du Würm ancien.

Du point de vue typologique et stratigraphique, nous devons souligner que nous pouvons localiser le couteau de type Bockstein et celui de type Volgograd, sans aucun doute, au niveau du foyer inférieur de la salle à coupole de la grotte Jankovich, au-dessous duquel on n'a trouvé aucun matériel archéologique (pl. IV a-b, 1, 2).

Par contre, l'objet mis au jour dans la grotte Szelim peut presque être considéré comme "stratotype"; c'est le racloir-couteau, plat, à tranchant mince, façonné le plus parfaitement, dont la finesse n'a guère d'analogie (pl. XII a-b, 6). L'un des bords est convexe, l'autre est droit; les deux faces portent des retouches continues, écailleuses, envahissantes. La base a été cassée; pour cela elle fut amincie sur la face ventrale dont les deux tiers furent également retouchés. Il nous paraît vraisemblable que la pièce n'a plus servi après la réparation. La forme, la légèreté du façonnage de l'objet semble avoir le seul but de prouver que sa position stratigraphique est correcte (grotte Szelim, couche B<sub>2</sub>).

L'outil de la grotte Jankovich présente surtout des analogies, outre celles que nous avons déjà mentionnées, avec le matériel de la station de Volgograd, dont l'époque est la période de Brörup. Des pièces semblables à l'objet de la grotte Szelim sont connues, entre autres, à Starocélié, donc dans le matériel du type d'industrie le plus récent du Micoquien d'Europe orientale, qui peut dater du maximum du Würm 1 (Zamiatnine, 1955 - Zamiatnine, 1961 - Vélitchko - Ivanova - Mouratov, 1969: 37 - Formozov, 1957 - Formozov, 1958 - Gábori, 1976: pl. XVIII-XIX, pl. XXII).

Les couteaux de type Volgograd se rencontrent dans une vaste zone géographique; ainsi ils ont été nommés récemment couteaux de type Königsau (Mania - Toepfer, 1973: Taf. 12, 14, 27, etc.). A la station de Königsau, cette industrie - avec le type de couteau plus ancien - date également de l'interstade de Brörup (sa date C<sup>14</sup> est de 55.800 ans).

C) Racloirs foliacés plano-convexes. - Ce sont des racloirs en forme de feuille de laurier; selon nous ils sont plutôt amygdaloïdes, à section un peu plano-convexe. Les deux faces portent des retouches écailleuses couvrantes - parfois partielles sur la face ventrale. L'un des deux bords est parfois plus fortement retouché et plus plat que l'autre. La face d'éclatement est parfois un peu concave. La retouche alterne bifaciale des deux bords est fréquente (nommée "wechselseitig gleichgerichtete Kantenbearbeitung", ci-après : WGK). - Les outils sont larges ou étroits; leur bord est parfois quelque peu denté mais jamais denticulé (pl. I a-b, 1, 2, 5). La plus grande largeur de la pièce se situe au tiers inférieur de l'axe de l'outil. La base est ogivale, de façon guère percevable, et porte parfois deux encoches. Il y a une encoche sur un bord des outils, parfois il y en a aussi partant de la face inférieure. Ce façonnage est assez fréquent et renvoie probablement à ce que les outils ont servi à plusieurs fins.

Il est inévitable que nous traitions prioritairement les analogies, les relations, les parallèles chronologiques de l'industrie. La retouche WGK est encore une caractéristique du Micoquien d'Europe centrale (Bosinski, 1967: 43, Abb. 6). Dans le cas de formes analogues, le bord denté et une silhouette semblable sont familiers dans les matériaux de Mauern et d'autres gisements sud-allemands, ainsi que dans celui de l'Altmühlien (Zotz, 1955: Bild 45). La base portant deux encoches est connue dans ces mêmes outillages (Zotz, 1955: Bild 43).

Ce qui est un phénomène intéressant c'est que parfois l'extrémité distale de ces racloirs foliacés est plus épaisse que leur base (pl. I a-b, 2 - pl. II a-b, 2, 3). Il y a même un objet extrême dont la base avec le point d'impact se situe au bout de l'outil où il est le plus épais (pl. II a-b, 7). Nous avons l'impression que, en les utilisant, les hommes préhistoriques tenaient certains racloirs foliacés en sens inverse.

Ces instruments sont donc les objets considérés antérieurement comme pointes foliacées, ou pointes de lance.

C'est pourquoi, nous publions ici un type d'outil spécial, traité déjà à propos de la technique. Son façonnage est identique à celui des outils mentionnés ci-dessus; il porte, sur la face dorsale la surface d'enlèvement d'un éclat Levallois; il présente cependant une telle courbure vers le bout, en section longitudinale, qu'il n'a pas pu servir de pointe. Puisque cet objet ne se trouve plus aujourd'hui dans nos collections, nous le présentons d'après le dessin de la publication originale (Fig. 19 n° 1).

Ce ne doit pas être par hasard que nous trouvons également les analogies de cette "pointe courbe", de ce racloir foliacé dans le matériel de Bockstein III et dans celui de Kösten (Bosinski, 1967: Taf. 68, 2 - Freund, 1963: Abb. 13, 4) (Fig. 19, 2, 3). Quant à cette forme, il s'agit seulement, à notre avis, d'un éclat mal réussi qui fut transformé en outil malgré sa courbure. D'ailleurs, cette forme se rencontre aussi dans l'industrie de Mauern, ainsi que dans des industries analogues plus récentes, comme celle de Ranis (Andree, 1939: abb. 181, 2).

Toujours à propos des bouts des racloirs foliacés, nous signalons qu'une partie de ces bouts est non seulement ébréchée mais tronquée, apparemment intentionnellement (pl. I a-b, 1, 2, 3, 5 - pl. II a-b, 2, 3 - pl. III a-b, 16). Il y a des pièces dont le bout n'est pas pointu mais qui portent une sorte d'encoche en bout, façonnée à partir de la face ventrale (pl. I a-b, 3 - pl. III a-b, 12). Quant aux autres pièces, il est difficile d'imaginer qu'elles ont toujours heurté des objets durs de façon à subir une ébréchure de type identique. Cette troncature, probablement intentionnelle, est obtenue soit par une ou deux encoches qui ont enlevé le bout de l'outil, soit en supprimant le bout de la pièce par un seul enlèvement fort, formant une sorte de palier sur la face ventrale; puis on a retouché le tranchant obtenu par de petits enlèvements fins à partir de la face inférieure, mais qui dépassent le bord (pl. XVI a-b, 1).

Cette méthode de façonnage a dû avoir pour but de rendre l'outil plus utilisable. Elle est remarquable parce qu'elle s'observe aussi sur d'autres types d'outils foliacés.

En ce qui concerne la chronologie typologique, mentionnons que, évidemment, les pièces grossières, de petites dimensions, paraissent plus archaïques.

D) Racloirs foliacés biconvexes. - Ce type est identique au type précédent presque à tous les points de vue. La seule différence entre les deux est que ces types ont la section biconvexe et que, vraisemblablement en conséquence de cela, ils sont plus allongés, plus étroits et un peu plus épais que les types précédents. Ils sont entièrement retouchés sur les deux faces et portent une retouche à part sur le bord. Les pièces venant de la grotte Jankovich portent, sans exception, la retouche WGK, ce qui n'est pas le cas dans les autres gisements. On rencontre des tranchants dentés également (pl. I a-b, 4, 6 - pl. III a-b, 9, 11, 13 - pl. XII a-b, 5 - pl. XIII a-b, 1, 3). - Parfois, le bout de l'outil est tronqué; il y a aussi du façonnage par encoches.

Il est indubitable que, au premier regard, ces outils allongés, à section biconvexe, semblent être des "pointes de lance" encore plus que les types précédents. Cependant, le façonnage de leur partie distale et leur épaisseur relativement importante excluent, presque entièrement, qu'ils le soient. Les racloirs foliacés plano-convexes paraissent plus minces parce qu'ils sont en moyenne plus longs. Ces outils foliacés à section biconvexe, dont l'épaisseur moyenne est de 11 mm, mais il y en a aussi de 12-18 mm, n'ont guère pu être des pointes de lance.

Du point de vue typologique, le racloir foliacé mis au jour à Lovas est de toute manière plus archaïque que les autres racloirs foliacés de l'industrie. Ce qui peut également être aussi archaïque, c'est un des outils de la grotte Remete Felső (peut-être à cause de sa matière première). Enfin, nous classons également dans cette catégorie le seul racloir foliacé épais de la grotte Bivak, dont la base est façonnée à la manière des pédonculés (?) (pl. XII a-b, 5 - pl. XIII a-b, 3 - pl. XII a-b, 9).

E) Racloirs-couteaux. - Ils sont peu nombreux et de façonnage bifacial, mais leur surface n'est pas entièrement retouchée et leur tranchant n'occupe que l'un des bords. La majorité de ces pièces est asymétrique. C'est également ici que nous classons les racloirs-pointes, comme une variante de ce type (pl. II a-b, 8 - pl. III a-b, 6, 10, 15). - Le bout de l'un des outils est coupé

obliquement, sa face inférieure est fort retouchée (racloir-couteau); un des bords de la face ventrale d'un autre petit biface est fortement retouché, et forme un racloir, en même temps, son bout est particulièrement travaillé à partir des deux faces (racloirs-pointe) (pl. III a-b, 6 et 8). Le tout petit racloir foliacé plano-convexe de l'Abri de Csákvár appartient à ce type (pl. XII a-b, 3).

F) Bifaces du genre "coups de poing". - Nous avons classé trois objets sous cette catégorie. Ils ne sont ni racloirs foliacés, ni pointes foliacées, mais ils ont une forme différente (pl. XIII a-b, 2, 6). Le premier objet serait déterminé comme biface cordiforme en Europe de l'Ouest et comme "breites Faustkeilblatt" en Europe centrale. Ce dernier, dont la section n'est pas symétrique, est un des types principaux du Micoquien.

Enfin, nous faisons remarquer que 33 % du groupe de types n° 28 portent la retouche WGK; et 41 % des outils du même groupe présentent un bout tronqué. Notre observation relative à la chronologie typologique est que la retouche WGK ne se rencontre jamais sur les outils d'aspect plus archaïque.

29. Racloir à retouche alterne. - Nous avons classé ici une seule pièce laminaire. Elle est amincie à la base (pl. VIII a-b, 1).

30. Grattoirs. - Les 4 outils proviennent tous de la grotte Jankovich. Tous sont de caractère Paléolithique supérieur. Parmi eux, une pièce a le front caréné, une autre ressemble au type "grattoir à museau", une troisième vient vraisemblablement d'une couche supérieure. D'ailleurs, étant peu nombreux, les grattoirs ne modifient pas le caractère de l'industrie (pl. VIII a-b, 4, 5 - pl. IX a-b, 16, 17).

32. Burin. - Le seul burin double typique provient de la grotte Jankovich (pl. VIII a-b, 19).

34. Perçoir. - Il y a une pièce atypique dans chacune des grottes Jankovich et de Kiskevély (pl. IX a-b, 8).

37. Couteaux à dos atypique. - Sous cette catégorie, nous avons classé des fragments de lame d'aspect Paléolithique supérieur (pl. VIII a-b, 18 - pl. IX a-b, 7, 14, 15).

38. Couteaux à dos naturel. - Une des pièces typiques est connue de la grotte de Kiskevély, l'autre de la grotte Jankovich. Cette dernière, cassée en deux, figurait dans l'inventaire sous deux numéros différents. Ce n'est que par raison technique qu'elle a été photographiée à l'état de fragments. Au cours de l'étude du matériel, le raccordement des surfaces de cassure s'est aussitôt révélé (pl. X a-b, 10 - pl. VIII a-b, 16 + 17 : ils se raccordent).

39. Raclettes. - Outils façonnés sur éclats de petites dimensions par quelques retouches, nous en avons trouvé la majorité dans la grotte Jankovich (pl. V a-b, 9 - pl. IX, 1, 2, 3, 4, 9).

40. Eclat tronqué. - Outil qui se rencontre dans toutes les industries du Paléolithique moyen. Ici nous attirons l'attention sur deux pièces venant de la grotte Jankovich qui, d'une part, sont tronquées et, d'autre part, ont l'extrémité distale retouchée en tranchet (pl. V a-b, 7, 8). Nous connaissons certains outils pareils, par exemple dans l'industrie de Érd.

42. Outil à encoche. - Nous classons un seul objet sous ce type, cependant, nous avons déjà mentionné la proportion élevée des outils portant des encoches dans l'étude d'autres types.

50. Retouches bifaces. - Nous avons classé les "pointes foliacées" à la place des éclats portant une retouche biface au sens large.

Dans l'étude descriptive, nous utilisons le terme "pointe foliacée/racloir foliacé" pour la détermination de ces outils, ce qui montre bien que ces dénominations ne sont pas claires et qu'elles sont limitrophes. Leur majorité pourrait être classée sous le type n° 28 également. - En les examinant encore une fois, nous pouvons en donner la description suivante : ce sont des "outils foliacés" réguliers, de forme amygdaloïde, à section plano-convexe ou biconvexe, de dimensions relativement faibles, retouchés entièrement sur les deux faces. Ils sont grossiers par rapport à leurs dimensions (d'une épaisseur de 8 à 15 mm); leur bout est cassé ou tronqué ou bien plus fortement

retouché et même à partir de la face ventrale. Leur forme est régulière et le façonnage (disproportionnellement) plus intensif de l'un des bords se manifeste moins que dans le cas des racloirs foliacés. Selon J. Hillebrand, ce sont des types du Solutréen évolué. Nous avons aussi classé ici l'un des outils bifaciaux de la grotte Remete Felső, qui est grossier mais en réalité inachevé (pl. II a-b, 1, 4, 5, 6, 9, 10, 11, 12 - pl. XIII a-b, 1).

Du point de vue stratigraphique et archéologique, nous devons mentionner que deux de ces outils ont appartenu au foyer supérieur de la grotte Jankovich (pl. II a-b, 6, 10 - Hillebrand, 1926 : Abb. 1, 2).

L'analyse typologique du matériel archéologique mis au jour sur le territoire de notre pays est donc close.

Cependant, c'est ici que nous sommes obligées de nous occuper du matériel de la grotte Dzeravá Skalá que nous n'avons pas eu la possibilité d'étudier directement. A propos de ce matériel, nous n'avons pas à notre disposition beaucoup de données typologiques, ni d'illustrations dans la littérature non plus. Nous avons déjà cité les conclusions de F. Prošek, relatives aux composantes de l'industrie, avec lesquelles nous sommes tout à fait d'accord.

En regardant les illustrations de la publication de F. Prošek, représentant les outils, la première chose qu'on peut constater est que les dessins sont réduits (pl. XIII). Mais nous trouvons ailleurs le dessin à grandeur réelle des outils figurés sur cette planche sous les numéros 13 et 14 (pl. XIV - cf. Prošek - Lozek, 1954:53. Obr. 9.) - Ainsi, il est facile de préciser la grandeur originale des autres pièces.

La technique Levallois s'observe de nouveau sur les outils. Les outils bifaciaux sont des racloirs foliacés (pl. XIII: 5, 10, 11, 14), leur retouche couvrante est écailleuse. On remarque un racloir foliacé, à base oblique, forme connue dans le Micoquien d'Europe centrale - de plus c'est vraisemblablement une forme héritée de l'Acheuléen tardif - ainsi qu'un racloir foliacé, à tranchant arqué partant à partir de la base, qui est proche du "Faustkeilblatt". Ce dernier, qui est un type d'outil fréquent dans la région du cours supérieur du Danube, ne se rencontre pas chez nous (pl. XIII: 15 - la même pièce : pl. XIV: 23 - ainsi que pl. XIII: 12 - pour ce dernier voir : Bosinski, 1967:Taf. 16. 2.) - Les pièces de petites dimensions sont très proches des types d'outils de la grotte de Kiskevély. Bien que tous les objets du Paléolithique soient un produit particulier, il y a trois outils dans la grotte Dzeravá Skalá qui sont presque identiques à ceux de la grotte Jankovich (pl. XIII: 10, 13, 14).

Nous pouvons classer avec certitude tout le matériel "Szélétien" de la grotte Dzeravá Skalá dans le cercle du Jankovichien.

Enfin, nous mettons en relief encore une fois l'observation primordiale de F. Prošek, notamment que l'Aurignacien gisait au-dessus du "Szélétien" dans ce gisement.

En guise de résumé de nos études, la figure ci-jointe montre les principaux types du Jankovichien.

### (Fig. 20)

Ce tableau ne comprend que neuf types d'outils dont la numérotation correspond à celle de la liste-type de F. Bordes. Ainsi, les numéros 9 à 11 représentent les racloirs simples, le 15 représente les racloirs doubles biconvexes (type relativement plus fréquent que les autres racloirs doubles), les numéros 12 à 16 signifient les racloirs doubles en général. Les numéros 28 a et 28 b (couteau de type Bockstein, couteau de type Volgograd), ainsi que les numéros 28 c, 28 d et 50 (racloirs foliacés plano-convexes et biconvexes, pointes foliacées) sont figurés comme types particuliers ayant une importance déterminante. Leur nombre et leur proportion ont déjà été signalés dans l'étude typologique descriptive.

L'éventail des types est assez restreint, on peut même dire qu'il est "partiel". Le nombre des types est bas, et ce sont seulement les variantes et les types particuliers qui l'augmentent quelque peu. On peut constater qu'il s'agit d'une industrie qui n'est pas caractérisée par les pourcentages des types. Nous en avons mentionné la raison plusieurs fois, notamment que, dans ces cas, il ne s'agit ni d'habitats, ni d'ateliers. D'ailleurs, ces derniers ne sont pas toujours discernables, ils sont mis au jour ensemble, ou l'atelier est souvent trouvé au sein de l'habitat.

Une autre question est de savoir si on reconnaîtrait tout de suite cette industrie si elle était dans un autre contexte - dans un milieu différent, avec une matière première différente, ou constituant le matériel d'un habitat. Quels types d'outils complèteraient l'outillage, lesquels y manqueraient ? Mais le problème de déterminer l'aspect réel d'une civilisation peut aussi se poser dans le cas d'un véritable habitat. La disponibilité et les connaissances techniques ne conviennent pas toujours aux possibilités données par la matière première.

Nous avons déjà donné la définition de la civilisation en question, donc nous ne voulons pas la répéter.

Nous avons fait des examens typométriques pour vérifier dans quelle mesure certains types sont standardisés. Nous jugeons inutile de présenter les détails de ces examens parce qu'ils n'ont rien apporté de nouveau. Les proportions, les dimensions, les formes des types - la standardisation très forte - se révèlent aussitôt si on regarde les planches publiées ci-jointes.

Une seule question reste encore à poser qui paraît irraisonnable d'après tout ce qui précède. Quels sont les traits qui distinguent cette industrie de la civilisation szélétienne de la montagne de Bükk ?

Pour avoir la réponse, nous avons examiné l'industrie de la couche inférieure la plus riche de la grotte Szeleta, donc celle du Szélézien ancien. Il faut avouer que, plusieurs dizaines d'années après, elle nous a déçu plus que nous ne nous y attendions. La raison de ce fait est non seulement que beaucoup de temps s'est écoulé depuis, mais aussi que notre manière de voir a changé et que, entre-temps, nous avons fait la connaissance de quantités de matériels archéologiques.

Il est indubitable que le Jankovichien a beaucoup de traits communs avec le Szélézien ancien, mais il y a encore plus de différences entre les deux.

C'est la technique de débitage et, du point de vue typologique, les outils foliacés au sens large qui déterminent l'aspect des deux industries.

Le Jankovichien est essentiellement de débitage Levallois ou bien il a un fond technique levalloisien. Ce caractère technique n'est pas propre à l'industrie de la couche inférieure de la grotte Szeleta. Le Jankovichien est caractérisé par la présence de vrais racloirs foliacés. Les types semblables du Szélézien ancien sont seulement des "bifaces" dont la définition, la détermination ne peut être précisée parce qu'ils sont roulés et émoussés. C'est justement pour cela que nous trouvons que la différence des techniques est décisive, par laquelle, sans aucun doute, la tradition d'une ethnie se manifeste. A notre avis, il est entièrement vraisemblable que le Szélézien de la montagne de Bükk et le Jankovichien représentent deux populations différentes.

Il est vrai que les éléments du Moustérien se trouvent dans les deux industries. Mais c'est le cas de toutes les industries et de tous les faciès du Paléolithique moyen. C'est le "Moustérien généralisé" au sens archéologique qui embrasse de vastes zones géographiques. Cependant, les types moustériens du Szélézien ancien sont plus grossiers et moins élaborés que ceux du Jankovichien; dans le premier, les pointes, les racloirs sont plutôt des outils larges, guère retouchés, comme s'ils étaient des éclats bruts.

En ce qui concerne l'autre composante de l'industrie du complexe des couches inférieures de la grotte Szeleta, il y a là des outils nettement aurignaciens qui sont absolument absents du Jankovichien, ce qui est une différence essentielle entre les deux.

Les bifaces du Szélétien ancien sont, d'une part, plus allongés, plus étroits que ceux du Jankovichien, la retouche couvrante de leur surface n'est pas écailleuse, ce qui peut aussi être dû à la matière première. D'autre part, ils sont plus petits, plus épais que les types analogues du Jankovichien, et les racloirs foliacés y sont pratiquement absents, ce qui montre de nouveau la différence technique. En même temps, il y a parmi les bifaces des pièces de toutes petites dimensions dont la détermination est impossible.

Dans le Szélétien ancien, il y a en général beaucoup de pièces épaisses, de forme irrégulière, éventuellement à section triangulaire. La base des racloirs est grossière, et le façonnage spécial de la base, que nous avons vu dans le Jankovichien, est inconnu.

Nous énumérerons seulement les autres différences : dans le Szélétien ancien, il n'y a pas de couteaux de type Bockstein, ni de type Volgograd, ni de racloirs foliacés réguliers connus dans l'autre industrie, ni une seule pointe foliacée typique. De même, le façonnage denté des bords, la retouche WGK, la base façonnée par encoches, le bout époinaté ou tronqué et beaucoup d'autres caractéristiques et types d'outils du Jankovichien y sont absents ou inconnus.

Il faut souligner encore une fois que, contrairement à cela, les types du Jankovichien sont toujours réguliers et bien retouchés, et que la forme et les dimensions respectives des types d'outils sont beaucoup plus standardisées que celles des outils du Szélétien ancien. Cependant, l'éventail de ces derniers est beaucoup plus large que dans le cas du Jankovichien, et c'est peut-être justement parce que cet outillage est "mixte".

Notre observation plus générale et plus importante est que le fond micoquien au sens large qui détermine l'aspect du Jankovichien, séparé géographiquement aussi, ne se présente pas dans la même mesure dans l'industrie du Szélétien ancien.

En même temps, il y a des lames aurignacoïdes allongées, des grattoirs typiques sur lame, de nombreux fragments de lames simples dans le matériel de la couche inférieure de la grotte Szeleta. Et quand nous trouvons également des pointes foliacées typiques, de grandes dimensions, du Szélétien évolué appartenant - selon le marquage - à cette couche, nous ne pouvons pas exclure la possibilité de ce que les matériaux archéologiques des différentes couches se soient mêlés.

Nous ne nous occuperons pas ici du Szélétien évolué, qui n'a que très peu de gisements ou de matériels connus, outre celui de la couche supérieure de la grotte Szeleta, parce que nous jugeons inutile de comparer le Jankovichien à une industrie dont l'époque est très proche de celle du Gravettien.

Nous trouvons que, aujourd'hui, la civilisation szélétienne de la montagne de Bükk mériterait également d'être réexaminée du point de vue stratigraphique et archéologique.

### C. Chronologie

Dans le chapitre de la stratigraphie, nous avons déjà précisé la position géochronologique de chaque gisement et de l'ensemble de l'industrie. Dans ce même passage, puis au cours de l'étude du matériel archéologique, nous avons fourni de nombreuses données et observations relatives à la typologie chronologique, qui donnent des repères chronologiques sûrs et dont la publication à cet endroit nous semblait inévitable.

C'est pourquoi, ici, nous résumerons surtout les observations et les considérations archéologiques relatives à la chronologie, en sachant bien et en soulignant que ces deux approches de la chronologie (étude stratigraphique et étude archéologique) ne peuvent être séparées l'une de l'autre.

Nous avons déjà vu la position chronologique de la civilisation à propos de son étude avec la méthode Bordes, puis à propos de l'analyse technique-typologique de l'industrie, enfin, d'une manière plus simple et plus claire, à propos de l'établissement de l'éventail des types propres au Jankovichien. Ce dernier manifeste vraiment l'industrie au sens le plus strict.

L'aspect fondamental de cette civilisation est dû au fait qu'elle est constituée, d'une part d'un Moustérien de débitage Levallois et, d'autre part, de pièces foliacées bifaces. A côté de ces deux composantes du Paléolithique moyen, les éléments du Paléolithique supérieur sont presque entièrement absents dans l'industrie. La présence de la "section" à débitage Levallois est indiquée indirectement par l'IF (= 27,5), celle du groupe du Paléolithique moyen est démontrée par son pourcentage très élevé (II = 72), l'existence de la tradition acheuléenne (micoquienne) est attestée directement par les indices IAt et IB (respectivement de 35,6 et de 32,8).

Cependant, la coexistence du débitage Levallois et des pièces foliacées bifaces nous conduit à des conclusions importantes relatives à la chronologie et à l'évolution des civilisations. Notamment que la tradition levalloisienne rend l'industrie plus archaïque; que, ici, le Moustérien n'est pas un horizon intermédiaire mais qu'il coexiste avec l'industrie à pièces bifaces, contrairement à ce qui est le cas dans d'autres régions géographiques; enfin, que l'industrie jankovichienne représente l'évolution tardive non du Moustérien mais de l'Acheuléen tardif/Micoquien.

Avant de passer sur la chronologie archéologique générale, nous faisons connaître brièvement les observations de détail relatives à la "chronologie intérieure" de l'industrie. Ces données sont malheureusement peu nombreuses mais, peut-être justement pour cela, importantes.

Du point de vue morphologique typologique, nous mettons le matériel de la couche Jankovichienne de la grotte de Kiskevély à l'horizon chronologique le plus ancien de l'industrie (pl. X: 1 à 5 - pl. XI: 1 à 5). Il est vraisemblable que 2 pièces, non encore publiées, appartiennent également à cet horizon (pl. X:10, 11). Nous sommes d'avis que le seul outil typique de Lovas est d'époque analogue (pl. XII a-b: 5).

Une observation plus importante c'est que, dans deux gisements, au-dessous du Jankovichien, il y a une civilisation indubitablement plus ancienne que le Jankovichien, et qui en diffère totalement. Ce fait n'a pas été reconnu récemment, mais personne ne s'en est occupé en détail.

L. Vértes publie quatre outils venant de la couche inférieure, dite "moustérienne", de la grotte de Kiskevély - plus précisément, des alentours du foyer (pl. X: 6, 7, 8, 9 -cf. Vértes, 1965: pl. XV). C'est également à cette couche qu'appartient le matériel dont nous présentons maintenant d'autres types caractéristiques (pl. XI: 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12). Cependant il y a encore quelque 60 fragments de bloc de matière première, éclats, etc. qui furent mis au jour avec les outils mentionnés ! Nous publions ce matériel dans l'Annexe.

L'industrie de la couche la plus inférieure est de façonnage incomparablement plus grossier que le Jankovichien; la presque totalité des pièces est faite à partir de galets de quartzite. Parmi ce matériel, nous trouvons des éclats en quartzite de grandes dimensions, des nucléi sur galets qui sont très proches du matériel des niveaux inférieurs de la station de Érd.

Nous constatons donc qu'une industrie ancienne du Paléolithique moyen ("Moustérien sur galets de quartzite" ou "industrie paléolithique sur galets de quartzite" gisait au-dessous du Jankovichien, avec une différence de profondeur modérée, donc aux alentours du foyer mentionné ou dans l'horizon de celui-ci. Elle peut à peu près être parallélisée chronologiquement avec la couche inférieure de la station de Érd ou avec celle de la grotte Subalyuk et diffère nettement du Jankovichien (fin du Riss-Würm, début du Würm ancien). D'après la datation par C<sub>14</sub>, l'industrie sur galets de quartzite de la couche inférieure de Érd a plus de 50.000 ans, celle de Wildkirchli a 49.000 ans. Il n'y a aucun rapport entre les deux industries; tout au plus, elles font penser à l'existence d'un "horizon chronologique à industries sur galets de quartzite".

Nous sommes face à une situation analogue dans le cas de la grotte Szelim. Le couteau finement retouché gisait dans la couche B<sup>2</sup>, cependant, avec le marquage de "couche B", nous avons encore 3 éclats en radiolarite, 9 racloirs simples ou éclats du genre racloir, qui correspondent en partie aux types de Tata, en partie aux types jankovichiens. On a encore mis au jour un éclat en radiolarite dans la couche C et plusieurs blocs de matière première en quartzite dans la couche D.

Le complexe inférieur des couches (E) était beaucoup plus riche que les précédents et a livré un matériel totalement différent du Jankovichien. Ces outils sont, pour la plupart, des racloirs en quartzite, des éclats à talon cortical, des outils peu retouchés d'aspect archaïque : parmi ceux-ci, il y a un "biface" ressemblant aux pièces trouvées dans la grotte de Kiskevély, des galets façonnés ou utilisés, des couteaux à dos naturel, un chopping-tool, un racloir dit "demi-Quina" façonné sur galet, etc.

On peut constater que, dans le complexe de couches E de la grotte Szelim, surtout dans la couche E5 - il y avait un Moustérien sur galets (galets de quartzite) très ancien qui était analogue lui aussi, en partie au matériel de Érd, en partie à celui de Tata. A notre avis, il est exclu que cette industrie soit l'antécédent du Jankovichien, avec un rapport génétique, même s'il y avait aussi du radiolarite parmi les matières premières. Elle est plutôt la "survivance" d'une civilisation beaucoup plus ancienne et tout à fait différente.

Donc c'est ainsi que le Jankovichien se trouve au-dessus d'un s. l. Moustérien, plus ancien et non "au-dessous du Magdalénien". et par la suite, nous ne devons pas tomber dans l'erreur de reproduire l'ancien principe de la succession des civilisations, c'est-à-dire de craindre l'existence, avant le Jankovichien d'une civilisation différente mais qui serait encore du Paléolithique moyen.

A propos du matériel de Lovas, nous devons mentionner que, outre le seul outil de type jankovichien, il y a d'autres pièces également en radiolarite : 12 éclats avec bulbe, un fragment de bloc de matière première, un fragment de nucléus, un hachoir de grandes dimensions, façonné à partir de "Dreikanter" et ressemblant à un chopping-tool. Nous consacrerions avec plaisir quelques passages à la question de la survivance des choppers et des chopping-tools, cependant c'est loin de notre souci actuel.

Dans la grotte Jankovich, comme nous l'avons déjà mentionné, le couteau de type Bockstein et le couteau de type Volgograd appartiennent nettement au foyer inférieur (pl. IV a-b: 1, 2), tandis que deux pièces foliacées à façonnage fin se rattachent au foyer supérieur (pl. II a-b: 6, 10). Leur position n'est point due au hasard, puisque ces deux types de couteau se rencontrent également dans d'autres régions dans les gisements de la phase ancienne de cette civilisation (par ex. les Micoquiens d'Europe centrale, Königsau A., Volgograd, Ilksaia, qui datent tous de la première moitié du Würm ancien ou de la période Brörup).

D'après certaines observations et considérations, nous avons formulé l'avis que les fouilles de la salle à coupole de la grotte Jankovich durent quand même être effectuées sur toute la surface en même temps, et suivant certains niveaux. C'est ainsi que nous avons réussi à rattacher encore 3 pièces au niveau situé entre 4 et 5 m de profondeur, mis au jour en 1917. Malheureusement, nous ne pouvons pas le préciser et l'identifier sur le plan sédimentologique (pl. II a-b: 11 - pl. III a-b: 8 - pl. VII a-b: 7).

Ce qui saute encore plus aux yeux, c'est qu'un outillage fort caractéristique figure sur l'inventaire avec la marque de 1915 (qui signifie conjecturalement l'année de la campagne de fouilles au cours de laquelle il fut mis au jour). Cet outillage embrasse presque tous les types moustériens de débitage Levallois de l'industrie de la grotte (pl. IV a-b: 3, 7, 8, 9 - pl. VI a-b: 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9 - etc.). En même temps, c'est avec la même marque que presque tous les types du Paléolithique supérieur figurent sur l'inventaire. Il paraît donc vraisemblable que, pendant le décapage, on n'a pas distingué ici deux niveaux différents du remplissage (pl. VIII: 5, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 19 - etc.).

Nous n'avons pas le droit de séparer ultérieurement ces deux outillages, l'un de l'autre, sur base de considérations purement typologiques. L'existence d'un horizon avec outillage de débitage Levallois au sein de l'industrie de la grotte Jankovich, ou ailleurs, ouvrirait des horizons intéressants sur le plan chronologique. Cependant, cela est à démontrer ou à réfuter seulement par l'exploration de nouveaux gisements.

Quel est l'écart chronologique entre les couteaux de type Bockstein et de type Volgograd de la grotte Jankovich et la pièce raffinée de la grotte Szelim ? On peut supposer qu'il est grand. Le couteau de type Bockstein est le type d'outil, indicateur chronologique de la phase la plus ancienne du Micoquien d'Europe centrale. Il n'est connu que dans les faciès de Bockstein et de Klausennische;

il n'est plus présent dans les industries de type Schambach (de l'interglaciaire Riss-Würm au début du Würm ancien). Les couteaux de type Volgograd datent de la première moitié du Würm ancien ou de la période Brörup, tandis que nous avons daté la couche en question de la grotte Szelim, sur base faunique, de l'époque du Würm 1.

Cependant et justement dans ce cas-là, le problème n'est pas si simple, puisque le couteau de type Volgograd se rencontre aussi dans la phase tardive, évoluée du Micoquien d'Europe orientale. Ainsi, outre l'industrie de Starosélié que nous avons déjà mentionnée, il est présent dans celles de Chaïtan-Koba et de Kabazi qui peuvent être mises au Würm 1, ou éventuellement à une période encore plus récente (Bontch-Osmolovsky, 1934 - Hancar, 1937 - Formozov, 1957; pour leur nouvelle étude voir : Gábori, 1976). Ici, ce type d'outil est beaucoup plus évolué que ceux des stations de Volgograd et de Ilksaïa, gisements plus anciens.

Cependant, ce n'est pas par hasard que les chercheurs russes nomment ces industries Moustériens de tradition acheuléenne (= Micoquiens d'Europe orientale) et Levallois-Moustériens. Puisque ceux-ci ont le même fond, notamment l'Acheuléen tardif, et que tous les deux connaissent le débitage Levallois (Gladiline, 1970).

D'ailleurs, la combinaison, et en même temps, la cohabitation des deux civilisations s'observent surtout en Crimée et, en particulier, avant le Würm 1 ainsi que pendant le Würm 1. Cela signifie vraisemblablement l'existence de petites populations différentes l'une de l'autre.

Revenons sur les observations archéologiques chronologiques. Dans ce qui précède, nous avons épuisé le rôle d'indicateur chronologique des types de couteaux. A vrai dire, ces outils, ainsi que le couteau de type Pradnik sont des "synonymes" typologiques, et représentent des traditions techniques différentes. C'est pourquoi nous trouvons que les industries comme par ex. celles de Königsau A et C sont importantes où - comme chez nous - ces types d'outils, ainsi que les autres bifaces sont faits avec un fort débitage Levallois et, en plus, s'accompagnent d'un outillage levalloisien.

Pour éviter les répétitions, nous n'attirerons l'attention dans ce qui suit, que sur certaines caractéristiques relatives à la chronologie.

Une assez forte tradition de l'Acheuléen tardif s'observe dans le Jankovichien. Telle est, par ex. Le façonnage oblique du côté gauche de la base des bifaces, qui est propre au "Jungacheuléen" de l'Europe centrale, civilisation dont l'outillage comporte des quantités de pointes, de lames, d'éclats, de nucléi levalloisiens (par ex. Salzgitter-Lebenstedt, Hannover-Döhren, Rethen, etc.).

Le Micoquien d'Europe centrale abandonne ce caractère Levallois, mais celui-ci est présent chez nous dans la "section moustérienne". Et, en ce qui concerne la racine "plus ancienne", A. Bohmers a eu raison de dire que même les pointes foliacées de l'Altmühlien tardif sont de débitage acheuléen. Or, elles sont très proches des pointes foliacées les plus évoluées du Jankovichien (Cf. : Bosinski, 1967: Taf. a 5-7 - 12,3 - 18,1 - 20,2 - 25,2 - etc.; Bordes, 1961: pl. 70,1 : Acheuléen supérieur).

Jusqu'à quelle époque subsistent en effet cette technique de l'Acheuléen tardif - Micoquien et les pièces foliacées ? Le matériel non encore publié de la grotte Oberneder-Höhle, que nous avons vu en 1984 grâce à G. Freund, contient des pointes foliacées extraordinairement plates, longues de 3 à 4 cm. Étant donné leurs dimensions elles ont tout au plus pu servir de pointes de flèche. Leur type et leur façonnage ne sont pas comparables ni aux pointes du Solutréen évolué ni à celles des civilisations beaucoup plus récentes. Quand même l'industrie appartient au Paléolithique moyen, même du point de vue stratigraphique.

En guise de résumé, nous faisons connaître à l'avance notre opinion que les pointes foliacées les plus fines du Paléolithique moyen ne dérivent point des formes du Moustérien mais bien de celles de l'Acheuléen (Micoquien).

A propos de la "section moustérienne" de notre industrie, il faut signaler que, dans la partie occidentale de l'Europe centrale, le Moustérien se présente, comme une civilisation indépendante, chronologiquement après les faciès du Micoquien et avant le groupe d'Altmühl. Puisque ce dernier vécut pendant le Würm 1, mais de toute façon pendant une courte oscillation climatique - on ne peut

mettre le Moustérien de la même région qu'à la période avant le Würm 1 ou à la première moitié de celui-ci. Cela correspond également à notre chronologie, parce que, chez nous, la "section moustérienne" et l'industrie à bifaces ont été mis au jour ensemble.

Nous n'avons ici qu'à renvoyer à nos observations et considérations relatives à la retouche spéciale du Paléolithique moyen, au façonnage des bases par encoches (voir : les planches XVIII à XX a-b), à la "wechselseitig gleichgerichtete Kantenbearbeitung", etc.

Après avoir fait la chronologie archéologique de la civilisation en question, nous devons maintenant fixer sa place dans les industries du Paléolithique moyen de la Hongrie.

L'histoire de la recherche dans la dernière quinzaine d'années est pleine de doutes et de modifications. Ici, nous ne voulons pas nous occuper des différentes classifications géochronologiques, ni des modifications de chronologies, obtenues par des méthodes des sciences naturelles, ni des problèmes de la datation absolue, parce que nous rencontrons aussi suffisamment de doutes et de changements d'opinion sur le plan archéologique.

On a divisé "le Moustérien", déjà antérieurement, en deux groupes: celui de la montagne de Bükk et celui de la Transdanubie. L'industrie de Tata s'est avérée une branche du Moustérien dont l'évolution s'est terminée d'une manière abrupte. Ensuite, le Paléolithique moyen de la Hongrie s'est subdivisé en civilisations différentes dont l'une est le Jankovichien.

Aujourd'hui, nous employons le terme Moustérien exclusivement pour désigner le vrai Moustérien, et même, dans ce cas, seulement avec des notions complémentaires, c'est-à-dire que nous parlons de "Moustérien typique d'Europe centrale". Les autres industries sont presque toutes de caractère indépendant, donc elles représentent la ramification des "civilisations de fond" plus anciennes, connues ou inconnues dans une large zone géographique.

Sur le territoire de la Hongrie, le Paléolithique moyen a commencé tard en apparence. Nous ne disposons pas de matériel archéologique venant du dernier interglaciaire. Nous datons le premier vestige du Paléolithique moyen de notre territoire de la dernière phase de l'interglaciaire (grotte Lambrecht, phase de Varbó). C'est à la même phase que la station de Lovas est rapportée. Puis, directement après l'interglaciaire, viennent la civilisation de la couche inférieure de la grotte Subalyuk et celle des niveaux inférieurs de Érd (fin du Riss-Würm, début du Würm ancien):

Les industries de ces deux gisements diffèrent déjà complètement l'une de l'autre. Le matériel de la couche inférieure de la grotte Subalyuk représente le Moustérien typique d'Europe centrale, tandis que toute la civilisation de la station de Érd est un Charentien d'Europe sud-orientale. A notre avis, leur origine est également tout à fait différente, puisque cette industrie de la grotte Subalyuk se rattache à une zone géographique, qui s'étend plus au Nord, et celle de Érd se rattache à une zone s'étendant plus au Sud par rapport à notre pays.

Du point de vue chronologique, il est important qu'il y ait une interruption sur le plan stratigraphique dans l'habitation de chaque gisement. A Érd, la couche archéologique inférieure, qui s'est déposée sur les restes de sédiments d'époque interglaciaire, est suivie par une couche stérile à laquelle succède la couche archéologique supérieure à 5 niveaux d'habitat. Dans la grotte Subalyuk, une sédimentation très importante s'est produite après la formation du complexe inférieur de couches et a précédé le dépôt de la couche archéologique supérieure. Nous mettons les niveaux d'habitat supérieur de Érd et la couche archéologique supérieure de Subalyuk, avec un peu d'écart, à la fin du Würm ancien ou à la première moitié du Würm 1 (Kretzoi, 1968: fig. 17).

A propos du "Charentien sur galets de quartzite" de Érd, nous avons déjà renvoyé aux matériels de la couche inférieure de la grotte de Kiskevély et de la couche inférieure (E5) de la grotte Szelim, ainsi qu'à la ressemblance entre ceux-ci et l'industrie de Érd. Il est possible que les matériaux mentionnés ci-dessus aient aussi des rapports avec l'industrie de Tata. Dans ce cas, nous devons mettre la station de Tata à une période encore plus ancienne que la datation obtenue sur base faunique (Kretzoi, 1968: 96).

Une question aussi importante que cela est le problème de la chronologie de l'industrie de Érd. La datation, par la stratigraphie et les dates  $C^{14}$ , est connue depuis longtemps (Gábori-Csánk, 1968). Cependant, au cours de la quinzaine d'années qui s'est écoulée depuis, plusieurs chercheurs ont étudié le matériel archéologique et ont formé l'opinion que, en Europe de l'Ouest, cette industrie serait plutôt déterminée comme un Protocharentien d'époque rissienne (F. Bordes, R. Desbrosse, H. de Lumley, D. de Sonneville-Bordes, J. Tixier, etc. Mais la composition de la faune ne permet pas cette datation.

Nous ne nous occuperons plus des industries de Érd et de Subalyuk. Nous laissons le problème en suspens; cependant nous attirons l'attention sur le fait qu'il y a déjà deux gisements très importants au sujet desquels on a soulevé la question de la possibilité d'une datation beaucoup plus ancienne, ne parlant pas maintenant de l'industrie de la couche inférieure de la grotte de Kiskevény et de celle de la couche la plus inférieure de la grotte Szelim, dont l'époque n'est que supposée.

Pour aller un peu plus loin, nous poserons la question de savoir si on ne peut pas imaginer ici l'existence d'un "horizon à industries sur galets de quartzite" qui daterait au moins de la fin de Riss-Würm ou serait encore plus ancien. En plus nous sommes d'avis, ou bien nous supposons que tout le Paléolithique moyen de la Hongrie se révélera plus ancien que nous ne le tenons actuellement. Ainsi l'industrie de la grotte Büdöspeszt, tout le Szélétien ancien (la couche inférieure de la grotte Szeleta) dont l'appartenance au Paléolithique moyen n'est plus douteuse.

Nous ne voulons pas résoudre le problème du Szélétien et de l'Aurignacien de la montagne de Bükk, nous le laissons aux chercheurs qui viendront après nous. Mais nous ne serions pas frappée si les autres matériels moustériens *s. l.* de la montagne de Bükk et de certains habitats sous grotte du Szélétien se révélaient plus anciens que leur datation actuelle. Telles sont la grotte Herman, la grotte de Háromkút - avec des types nettement moustériens et avec un biface partiel jankovichien - la grotte Balla, l'Abri de Solyomkút, etc. Cependant, nous avons déjà attiré ailleurs l'attention sur ces gisements (Gábori-Csánk, 1973 - Gábori-Csánk, 1984: 20-21).

Chronologiquement c'est la place de l'industrie du "Bábonyien" reconnu récemment, avec plusieurs phases de développement du point de vue typologique (Ringer, 1983).

Cette civilisation, qui s'est installée sur les collines entourant la montagne de Bükk, paraît être un des parents du Jankovichien. Son industrie est caractérisée, au début, par de petits bifaces partiels, des racloirs-bifaces, puis par des pièces foliacées de façonnage de plus en plus fin. Sa vie commence conjecturalement à la fin de l'interglaciaire Riss-Würm - en grande partie, elle est contemporaine du faciès Bockstein du Micoquien d'Europe centrale - et elle se termine environ à la fin de Brörup. Sa phase évoluée et sa phase finale peuvent donc être parallélisées chronologiquement, respectivement avec l'"Inventartyp Klausennische-Schambach" de la région sud-allemande et avec le matériel de Königsau A-C (Ringer, 1983: 120). Nous reviendrons plus loin sur les ressemblances et les différences entre le Bábonyien et le Jankovichien.

Nous sommes d'accord au fond avec la datation du "Bábonyien" présentée ci-dessus. Mais, quant à nous, nous mettrions la phase évoluée de cette industrie à une période un peu plus récente. Cependant, ce que nous trouvons plus important, du point de vue chronologique et chorologique également, c'est que la vie de cette civilisation s'est terminée à peu près à la même époque où celle du Szélétien ancien a dû commencer. D'après les mesures  $C^{14}$ , celui-ci aurait 41. 700 ans, ce qui ne renforce vraiment pas notre foi dans les dates radiocarbone de cette époque.

L'industrie du Szélétien ancien est d'époque ancienne, même abstraction faite de la date mentionnée ci-dessus. Après avoir réexaminé le matériel de la couche inférieure de la grotte Szeleta, nous avons déjà énuméré les caractéristiques qui le séparent du Jankovichien. Sur base de ces caractéristiques, il pourrait même être plus ancien que celui-ci.

En avançant sur l'échelle chronologique, nous arrivons à la deuxième moitié du Würm ancien et à la première moitié du Würm 1 où le Charentien de Érd continue son existence. Nous mettons la couche supérieure de la grotte Subalyuk à la fin du Würm ancien. Et c'est également de la première moitié du Würm 1 que date la station de Tata, d'après la détermination actuelle des faunes. Ainsi, elle est à peu près contemporaine des niveaux d'habitat a et b de Érd.

Nous pourrions peut-être mettre le début du Jankovichien à la fin du Riss-Würm également (par ex. le gisement de Lovas, l'industrie d'aspect archaïque de la grotte de Kiskevény, le foyer inférieur de la grotte Jankovich du point de vue typologique - cependant la faune ne l'atteste pas - en seraient les arguments). Mais le début du Würm ancien paraît être une datation plus certaine. Il est indubitable que cette civilisation vécut à la période qui correspond au Brörup, puis juste avant le maximum du Würm 1 ou bien aux environs de celui-ci. Il nous faut encore une fois mettre en relief que, jusqu'ici, cette industrie n'a nulle part été mise au jour avec une faune stadiaire (fig. 21).

Enfin, il nous paraît inévitable de nous occuper des possibilités de la datation absolue. Nous mettons aussitôt le mot "absolu" entre guillemets parce que les datations absolues concernant cette époque ne sont que des rapports chronologiques, et n'apportent guère davantage que les résultats des analyses fauniques ou typologiques.

Antérieurement, nous avons traité la question des dates  $C^{14}$  du Paléolithique de la Hongrie d'une manière assez approfondie. D'après ces études, deux faits se sont révélés quant au Paléolithique moyen. D'une part, les dates  $C^{14}$  de plus de 30. 000 à 35. 000 ans ne correspondent pas aux données obtenues par les analyses multiples des sciences naturelles qui arrivent à la même conclusion. D'autre part, les dates  $C^{14}$  de cette catégorie et celles encore plus anciennes indiquant une époque quelque peu plus récente que l'époque fournie par les autres méthodes (Gábori-Csánk, 1970).

Aujourd'hui, nous ne disposons pas encore de résultats d'analyse de  $C^{14}$  concernant les gisements du Jankovichien. Pour cela nous figurons, dans ce qui suit, les données du Paléolithique de la Hongrie et quelques dates de radiocarbone européennes importantes qui peuvent servir de points de repère (pour les données voir : Vogel - Waterbolk, 1963 a - Vogel - Waterbolk, 1963 b - Vogel - Waterbolk, 1964 - Movius, 1960 - Leonardi - Broglio, 1966 - Andersen - de Vries - Zagwijn, 1960 - etc.).

Grotte de Renne, couche XII, "post-moustérien".	= 28. 300 ans
Devil's Tower, Moustérien supérieur	= 30. 000 ans
Krapina (??)	= 30. 000 ans
Pod Hradem, interstade Würm 1-2	= 32. 900 ans
La Quina, Moustérien final	= 35. 250 ans
Tata, couche archéologique	= 33. 600 ans
Tokod, le maximum du Würm 1	= 36. 200 ans
Büdöspeszt, Paléolithique moyen	= 37. 000 ans
Istállóskő, couche inférieure	= 39. 800 ans
Szeleta, couche supérieure	= 32. 580 ans
Szeleta, couche inférieure	= 41. 700 ans
Érd, couche supérieure, niveau d	= 35. 300 ans
Érd, couche supérieure, niveau d	= 38. 100 ans
Érd, couche supérieure, niveau e	= 44. 300 ans
Érd, couche inférieure	= 50. 000 ans
Grotta del Broion, Moustérien	= 40. 600 ans
Grotta del Broion, couche de base moustérienne	= 46. 000 ans
Salzgitter-Lebenstedt, Jungacheuléen	= 48. 300 ans
Wildkirchli, "Moustérien alpin"	= 49. 000 ans
Veternica, Moustérien	= 45. 000 ans
Veternica, Charentien d'Europe sud-orientale	= 52. 000 ans
Königsau, Brörup	= 55. 800 ans
Interstade Brörup	= 58. 740 ans
Interstade Brörup	= 59. 430 ans
Fin de l'interstade Amersfoort	= 64. 000 ans

On peut douter de la réalité de certaines dates, mais leur succession correspond grosso modo à notre propre conception chronologique.

Voici brièvement nos remarques :

On peut mettre le milieu de l'interglaciaire Riss-Würm à environ 70. 000 ans. Nous savons qu'il y a aussi des données beaucoup plus anciennes que cela, notamment de 160 à 180.000 ans. Mais quant à nous, s'il s'agit de la chronologie centre-européenne, nous avons plus de confiance dans les observations de la stratigraphie des loess faites par J. Fink (Fink, 1970).

En ce qui concerne les données de notre pays, les dates  $C^{14}$  de Érd sont "courtes" sans aucun doute puisque leurs niveaux d'habitat inférieur sont mis au début du Würm ancien, également sur base de l'analyse faunique. En même temps, ce qui saute aux yeux c'est qu'elles sont proches de celles du Charentien et du Moustérien de la grotte Veternica, du "Paléolithique alpin" ("Moustérien sur galets de quartzite") et des couches de la Grotta del Broion.

Nous attirons l'attention sur l'identité des dates du niveau d'habitat de Érd et du Moustérien final de la Quina. Donc la date d'environ 35. 000 ans signifie à peu près la fin du Charentien.

C'est pourquoi, nous trouvons un peu trop récente la date de Tokod de 36. 200 ans qui représenterait le maximum du Würm 1 démontré sur base des faunes. Parce que si nous l'acceptons la station de Tata, le niveau d'habitat de Érd, et même Krapina (!! ) seraient à mettre à l'interstade Würm 1-2. Les chronologies stratigraphiques et archéologiques ne le permettent pas.

La date de Tata paraît également trop récente. Cependant, nous devons renvoyer à l'avis de L. Vértès, notamment que cette industrie représente une branche d'évolution inachevée du Moustérien qui s'est terminé ici. Aujourd'hui, du point de vue typologique, l'industrie de Tata nous semble être encore plus ancienne (fin du Riss ?).

Nous figurons ici la date de la couche inférieure de la grotte de Istállóskő, qui est remarquablement ancienne d'après tout le monde, pour rendre peut-être compréhensible comment des pointes en os peuvent être mises au jour au-dessus des couches jankovichiennes ou "au sommet" de celles-ci.

En revenant sur le Jankovichien qui se développe vraisemblablement durant l'époque comprise entre le Würm ancien et la fin du Würm 1, nous acceptons sa "datation absolue" au sens large avec beaucoup de vraisemblance, entre 50. 000 et 35. 000 ans.